Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 42 (2005)
Heft: 1636

Artikel: Beaux-Arts : les peintres et le collectionneur
Autor: Faes, Carole
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1013439

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Gaspillage symbolique et faillites réelles

Malgré la banqueroute des grands clubs, il y a toujours des repreneurs prêts à risquer leur argent. La passion du jeu vire parfois à la dépense sans espoir de gains.

La faillite du Servette vient après celle du Lausanne Sports et de Lugano. Les Romands et les Tessinois sont-ils donc moins capables de gérer des clubs de football que les Alémaniques? Bien sûr que non, mais les raisons tiennent à l'environnement économique et à des comportements plus profonds.

L'économie d'abord. Le football est un sport ouvrier, souvent financé par des «hommes du peuple» qui ont fait fortune: le maçon devenu entrepreneur, le mécanicien à la tête de gros garages, l'employé transformé en promoteur immobilier, le patron de presse parti de rien. Ce modèle a bien fonctionné jusqu'au milieu des années huitante, puis les coûts des joueurs ont explosé et les notabilités locales n'ont pas pu suivre. En cet heureux temps, l'écart entre le budget moyen d'un club suisse et celui, par exemple, des clubs français de première division était de un à trois. Aujourd'hui il est de un à vingt.

Pour suivre la surenchère, il fallait des droits de télévision, quasi inexistants en Suisse, des spectateurs - pas assez nombreux sauf à Bâle et dans une certaine mesure à Sion - et des mécènes disposés à mettre beaucoup d'argent. Notre économie - banques genevoises, horlogerie jurassienne, haute technologie lémanique - est orientée vers le grand large et parraine des voiliers ou des compétitions de golf, certainement pas des footballeurs. En Suisse alémanique au contraire, un tissu d'entreprises de taille moyenne plus orienté vers le marché intérieur fournit un terreau vivace pour le financement des clubs.

Le *potlatch* au but

C'est alors que vinrent les Français: Waldemar Kita au Lausanne Sports, au Servette Canal+, puis Michel Coencas, finalement Marc Roger, Alain Pedretti à Neuchâtel Xamax. Blanchissage d'argent? Peu probable: le football est une activité à haute visibilité où l'on risque de perdre sa chemise. Spéculation sur les achats et les ventes de joueurs? Probablement, mais il s'agit là d'un risque très spéculatif. Espoir de gains? Ces gens sont tout de même intelligents, ils ne peuvent pas y croire. Non, le secret a été dévoilé par le président de Neuchâtel Xamax qui a déclaré, émerveillé: «Avec quatre millions de francs, je m'offre un club qui peut jouer une coupe d'Europe. En France, je pourrais tout juste me payer un joueur».

C'est la dépense gratuite, le gaspillage symbolique qui attire ces repreneurs de clubs. Dans l'Amérique du Nord-Ouest, les tribus autochtones pratiquaient le *potlatch*. A chaque fête, la famille la plus riche dépensait la quasi totalité de ses biens pour régaler le village. Elle y perdait en richesse et y gagnait en prestige. C'est sans doute là un ressort très profond de l'être humain. Il y a juste un petit problème: le *potlatch* n'est pas vraiment compatible avec la vie des entreprises modernes. Ou plutôt si, à condition de traduire *potlatch* par faillite. *jg*

Beaux-Arts

Les peintres et le collectionneur

Pour la première exposition du Kiosque d'Art&fiction, une vingtaine d'artistes ont répondu à l'étrange demande d'un collectionneur fictif, Bertram Rothe. Prétendant posséder une de leur œuvre, il leur proposait de relater dans une lettre une expérience marquante face à une peinture.

Les réponses à cette requête sont exposées actuellement dans l'Unité d'art contemporain (UAC) à l'Université de Lausanne. On y trouve des fac-similés de cette «correspondance», lettres illustrées ou dessins commentés, placardés sur les parois d'un kiosque métallique. Il se présente comme une boite rectangulaire dont une des largeurs peut être ouverte, créant ainsi deux prolongements muraux de part et d'autre de l'espace intérieur. Celui-ci est aménagé comme un local d'archives: un petit bureau avec une chaise et de nombreux rayons présentant des boîtes de rangement dédiées à chaque artiste. Il s'agit de la pseudo collection de Bertram Rothe.

Mêlant allégrement fiction - les archives - et réalité - les «lettres» reproduites - le Kiosque d'Art&fiction raconte des rencontres fugaces et intimes entre un spectateur et une image. Présentoir d'archives, il est amené à évoluer en intégrant au fur et à mesure de nouvelles contributions. Le visiteur peut ainsi lui-même raconter un moment fort qu'il aurait vécu avec une œuvre et l'envoyer à Bertram Rothe.

Plus que d'une exposition, il s'agit de mettre en scène la préoccupation centrale de l'association Art&fiction. Fondée en 2000 par un groupe de peintres formés à Lausanne et Genève, elle vise principalement à produire des œuvres qui articulent images et écrits littéraires, narratifs ou historiques, notamment par la publication de livres d'artistes. Le Kiosque est un support propre à rendre compte de cette démarche permettant d'éclairer ce travail éditorial. En jouant avec humour de notre obsession des références à l'histoire de l'art et à la littérature, cette installation muséologique originale met à nu le processus créatif et aboutira à la publication d'un livre en juin 2005. *cf*

Le Kisoque Art&fiction, UAC, UNIL, BFSH2 Dorigny, Lausanne, jusqu'en juin 2005.